

Deux auteurs portugais au XVI^e siècle et leurs écrits sur le Siam

Predee PHISPHUMVIDHI*



Introduction

Il est clair que la rédaction des sources par les Portugais repose principalement sur le développement des activités commerciales dans les terrains nouvellement conquis. La fonction de ces sources est de décrire, d'un côté, les potentialités commerciales locales, du royaume de Siam et des états voisins, et d'un autre la nature de l'action commerciale des Portugais dans cet univers économique, qui inclut sa relation avec les villes voisines, ou quelquefois déjà dominées.

Même si les documents hollandais sont considérés comme les meilleurs témoignages sur le commerce en Orient grâce à l'établissement de leur Compagnie des Indes Orientales (VOC) à partir de 1602, les sources portugaises fonctionnent dans un terme plus large : du point de vue chronologique et thématique. En fait, elles ne présentent pas seulement l'aspect commercial, mais réfléchissent sur différents thèmes selon les auteurs. Nous trouvons des détails sur le commerce, en mélangeant avec la description de la ville, les populations ou la croyance, etc. Ainsi, nous pouvons

identifier le caractère spécifique des sources portugaises et leur importance.

En Thaïlande, la première étape des études luso-siamoises date de 1931. Jacinto José do Nascimento Moura écrit un article sur cette relation, publié dans le *Boletim da Agencia Geral das Colónias*¹. Ensuite, en 1940, le livre de Joaquim José António de Campos effectue un travail sur la possibilité d'études de cette relation au XVI^e siècle². Ce livre est publié une seconde fois en 1983, dans une édition bilingue – anglais et portugais. En 1949, le professeur F. Alves de Azevedo présente son intérêt sur l'échange commercial entre Macao et le Siam au XIX^e siècle, centré surtout sur les traités de commerce³.

En 1957, paraît l'article en portugais de José Júlio Gonçalves dans le *Boletim de Sociedade de Geografia de Lisboa* sur l'histoire de la relation entre les deux pays⁴.

En 1978, Chusiri Jamornmarn, professeur d'histoire à l'Université de Silpakorn, propose dans son article la classification des documents portugais sur le Siam durant les XVI^e et XVIII^e siècles selon

* Professeur assistant Dr., Faculté des sciences humaines et sociales, université Burapha

¹ Jacinto José do Nascimento MOURA, “Relações dos Portugues com o Sião” dans *Boletim da Agencia Geral das Colónias*, No. 67, janeiro 1931 – No. 71, maio 1931.

² Joaquim de CAMPOS, “Early Portuguese Accounts of Thailand”, dans *Journal of the Thailand Research Society*, vol. XXXII, Part 1, 1940.

³ F. Alves de AZEVEDO, “Como reestabeleceram as relações de Portugal com o Sião em 1819”, dans *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, Série 67.a – N.os 1–2, janeiro–fevereiro 1949, pp. 17–40.

⁴ José Júlio GONÇALVES, “Os Portugueses no Sião” dans *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, Série 75.a – N.os 10–12, octobre–dezembro 1957, pp. 435–462.



trois types : correspondances entre des officiers portugais, rapports des marchands et récits de voyages. D'après elle, nous pouvons voir l'image principale de la relation commerciale luso-siameuse. La liste des livres cités dans son article souligne les noms de Fernão Mendes Pinto, João de Barros et Tomé Pires.

Quatre ans plus tard, à l'occasion du Bicentenaire de Bangkok en 1982, la Fondation Calouste Gulbenkian publie le livre “*Thailand and Portugal 470 Years of Friendship*”¹ dans lequel des articles précieux sont réunis, pas uniquement au sujet des XVI^e et XVII^e siècles, mais aussi au sujet du rôle du Consulat du Portugal aux XIX^e et XX^e siècle. Ce livre a été traduit en thaï 3 ans après².

Dans ce livret commémoratif, l'article de Antonio da Silva Rego sur “*A Short Survey of Luso-Siamese Relations from 1511 to Modern Times*” porte son intérêt à expliquer le début de la relation entre le Portugal et le Siam, après la prise de Malaca en 1511, jusqu'au déclin de la puissance portugaise au XVII^e siècle³.

Vient ensuite l'article de Luis de Matos : “*The First Portuguese Documents on Siam*” qui ouvre la voie à des documents inédits comme la lettre de Rui de Araújo, la lettre de Rui de Brito, les textes authentiques de Tomé Pires et de Duarte Barbosa⁴. Un autre article écrit par Alberto Iria et s'intitule “*A*

Selection of Sixteenth Century Portuguese Texts on Siam” qui collectionne des textes authentiques par exemple de Gaspar Gorreia, de João de Barros, et de Fernão Mendes Pinto.

Cinq ans plus tard, le livre de 1982 est reproduit sous le titre du *Thailand and Portugal 476 Years of Freindship*, soutenu financièrement par l'Ambassade du Portugal en Thaïlande mais les articles sont les mêmes que dans la première édition.

En 1985, Nantiya Sawangwutthitham, conservatrice de la Bibliothèque Nationale de Bangkok, reçoit une bourse pour se rendre aux Archives Nationales de Lisbonne. Elle trouve certains manuscrits, en langue portugaise et siamoise, et les fait reproduire. Ces copies sont conservées aux Archives Nationales de Bangkok selon 3 types : les manuscrits officiels ou quasi-officiels, les manuscrits privés et les manuscrits religieux.

Les premiers comprennent les lettres entre le vice-roi du Portugal à Goa et les représentants du royaume de Portugal à Malaca.

Le deuxième groupe se compose de rapports privés, comprenant des récits de voyageurs et de marchands. Les données venant de ces manuscrits sont différents des premiers. Nous y trouvons des descriptions des villes rencontrées, des paysages, des populations, des façons de vivre, etc. Le troisième groupe comprend des manuscrits

¹ Embassy of Portugal of Thailand, **Thailand and Portugal : 470 Years of Friendship**, Bangkok, 1982.

² Deux versions en thaï sont publiées. L'une est le travail de Nantana TANTIWES, **470 Ans de Relation entre le Portugal et la Thailande**, Bangkok : Département des Beaux Arts, 1985. L'autre est le travail de Linchong SUWANPHOKIN, **470 Ans de Relation entre le Portugal et la Thailande**, Bangkok : Section des Académiques, Ministère de l'Education, 1988.

³ António da Silva REGO, “A Short Survey of Luso-Siamese Relations from 1511 to modern times” dans **Thailand and Portugal : 470 Years of Friendship**, *op.cit.*, pp. 7–25.

⁴ Luís de MATOS, “The First Portuguese Documents on Siam” dans **Thailand and Portugal : 470 Years of Friendship**, *op. cit.*, pp. 28–40.

religieux qui s'orientent vers les travaux des missionnaires. Nantiya souligne enfin l'importance de ces sources et espère pouvoir en faire une étude approfondie¹.

Poursuivant l'action de Nantiya, en 1985, Phattanaphong Prakanpong présente un article sur des documents portugais sous le règne du roi Ramathipbodi II du Siam, indiquant que les sources portugaises pourraient éclaircir certains points de la relation au XVI^e siècle. Il affirme qu'il y a eu 3 envoyés des ambassadeurs siamois à Goa².

Au delà de ces recherches, nous trouvons d'autres études qui constituent le portrait des Portugais au Siam, tant au XVI^e siècle qu'au XIX^e siècle, par exemple Suthachai Yimprasert présente une étude sur la participation des Portugais aux services du roi³. Bidya Sriwattanasarn nous retrace l'histoire des métiers des Portugais : bijoutier, navigateur, médecin, canonnier, architecte, marchand, etc⁴. Après la prise d'Ayutthaya par les Birmans en 1767, nombre de Portugais survivent, sous la nouvelle dynastie. Ils migrent vers Bangkok. L'article en anglais

du même auteur parle du groupe de participants portugais aux services royaux comme aide-de-camp du roi. A certains d'entre eux sont remis des titres nobiliaires et ils sont recrutés dans l'armée contre la Birmanie⁵.

D'après Nantiya à la fin de son article, il est impératif de collectionner et d'étudier les manuscrits ou les documents en langue portugaise en relation avec le Siam. Nous notons ici que l'importance de ces sources met 2 points en relief :

Tout d'abord, les sources portugaises sont les premières sources européennes dont les contenus couvrent l'histoire générale du Siam. Chronologiquement, les premiers documents sont datés de 1511, année marquant l'établissement diplomatique. Pourtant, des informations reflètent aussi les faits bien antérieurs : les étapes parcourues par les Portugais au moment de leur entrée dans l'Océan Indien. Ainsi, nous voyons la relation des Portugais avec les villes vassales du Siam, qui, à l'époque, prenaient contact avec eux.

¹ Nantiya SAWANGWUTTHITHAM, "Documents portugais sur Ayutthaya" dans **Evidences historiques et archéologiques d'Ayutthaya**, Département d'Histoire : Université Silpakorn Thaïlande, 1985. Dossier numéro 4. (en thaï)

² Phattanaphong PRAKANPONG, "Documents portugais concernant le règne du roi Ramathibodi II (1491–1529)", dans **Sources historiques d'Ayutthaya**, Département d'Histoire : Université Silpakorn Thaïlande, 1985. (en thaï)

³ Suthachai YIMPRASERT, "Marchands et soldats portugais à l'époque d'Ayutthaya" dans **Séminaire International sur le Commerce International et la Cour d'Ayutthaya**, Département d'Histoire : Université Chulalongkorn Thaïlande, 2000. Cet article est revu en 2002, et publié lors d'une conférence intitulée **Five Centuries Relations between Thailand and Portugal**, organisée par le Centre d'Etudes Européennes et l'Ambassade du Portugal en Thaïlande, 2002. (en thaï)

⁴ Bidya SRIWATTANASARN, "Les métiers des Portugais au Siam (1511–1767) : nouvelles perspectives", dans **Relationship between Thailand and Europe : From the Past to Present Germany Portugal and Russia**, Bangkok : Université Chulalongkorn, 2004. (en thaï)

⁵ Bidya SRIWATTANASARN, "Portuguese Bandel in Thonburi : Reward of Tahan Farang Man Pun, 1768 A.D." dans **International Conference on Thonburi : The Former Capital of Thailand** organisé par Dhonburi Rajabhat Institute University, 25–27 May 2004.



D'un autre point de vue, la fréquence des sources portugaises nous rappelle le dynamisme des Portugais en Asie du Sud-Est. Il est probable que ce soit les lettres de correspondance ou les rapports privés. Vers le milieu de ce siècle, les sources commencent à se multiplier, surtout les récits de voyage et les rapports des missionnaires. De plus, nous assurons que certaines sources portugaises sont plus précises temporellement que les sources siamoises. Un bon exemple est le *Peregrinação*, de Fernão Mendes Pinto, venu deux fois au Siam au milieu du XVI^e siècle, et qui donne des dates plus précises que celles mentionnées dans d'autres documents étrangers contemporains.

1 Ásia de João de Barros¹

Personne ne peut refuser le nom de João de Barros en tant qu'historien célèbre, homme de lettres bien connu du Portugal². Ce n'est pas seulement l'aspect historique ou littéraire qui l'en engage le plus, mais cet historien nous relève ses points de vues socioculturels et quelquefois anthropologiques, si bien, qu'il est renommé comme humaniste portugais³.

Comme les autres hommes de lettres de l'époque, sa vie est remplie d'événements importants. Il est né en 1496, probablement à Viseu de parents *fidalgos*⁴. En conséquence,

il est bien éduqué. Il passe ses études au sein d'écoles qui inspirent ses capacités d'expression. Il est clair que João de Barros étudie plusieurs langues : latin, grec, et aussi les mathématiques et les sciences. A l'âge de 24 ans, il compose un roman de chevalier, le *Crónica do Imperador Clarimundo*⁵, qui est édité et qui lui permet de se présenter devant la Couronne de Dom Manuel I. Le roi l'apprécie beaucoup et il le nomme "*Capitão e Gouvernador de Castelo de S. Jorge da Mina da Guiné*". Il travaille là-bas 3 ans. Après son retour, il est nommé comme "*Tesoureiro das três Casas da India, Mina e Ceuta*" entre 1525–1528. En 1533, il poursuit son poste comme "*feitor das Casas da Guiné e India*" où il a siégé pendant plus de dix ans. Pendant ce temps-là, il compose de nombreuses œuvres historiques non seulement sur l'Afrique mais aussi sur l'Asie. João de Barros est décédé en 1570 à São Lourenço de Litem à l'âge de 74 ans⁶.

Les œuvres de João de Barros sont reconnues par les historiens en ce qui regarde sa précision. Il travaille avec des sources écrites, mais aussi avec des témoignages oraux. En ce qui concerne son œuvre sur l'Asie, il est clair que le royaume le plus fascinant pour lui est la Chine. Charles R. Boxer explique qu'il est possible de le nommer le pionnier européen pour l'Orientalisme,

¹ José Manuel GARCIA, **A historiografia portuguesa dos Descobrimentos e da expansão (séculos XV a XVII) : autores, obras e especializações memoriais**, Porto : Edição do Autor, 2006 pp. 62–69 .

² Ana Isabel BUESCU, "João de Barros : Humanismo, mercancía e celebração imperial" dans **Oceanos**, N.^o 27, Julho–Septembro 1996, pp. 11–24.

³ C. R. BOXER, **João de Barros : Humanista Português e Historiador da Ásia**, Porto : Centro Português de Estudo da Sudeste Asiático, 2002.

⁴ C. R. BOXER, **Three Historians of Portuguese Asia**, Macau : Institut Português de Hong Kong, 1948 p. 6.

⁵ Diogo Barbosa MACHADO, **Bibliotheca Lusitana, tomo. II**, Lisboa : Ignacio Rodrigues, 1747 p. 609. ; Américo da Costa RAMALHO, "João de Barros : Humanista" dans **Oceanos**, N.^o 27, Julho – Septembro 1996, pp. 68–73.

⁶ C.R. BOXER, **João de Barros : Humanista Português e Historiador da Ásia**, *op.cit.*, p. 124.

surtout pour la Sinologie¹. Ses informations et ses connaissances sur la Chine nous permettent de comprendre son rôle en tant qu'un des collectionneurs les plus rigoureux des faits historiques². De plus, il s'intéresse aux royaumes de Ceilão, de Siam, de Japon, et même de la Malaisie au XVI^e siècle, la période où l'expansion maritime portugaise se renforce.

Il convient de dire que la méthodologie de João de Barros est le fruit de son travail propre. Il est curieux de perfectionner ses connaissances sur les manuscrits, et de recevoir les nouveautés autour d'une conversation. Il aime converser avec des marchands, des soldats et des fonctionnaires lors de leurs retours au Portugal. Et il était, pendant ses attributions professionnelles, en position privilégiée pour le faire. Ainsi, il reçoit les informations les plus récentes. De plus, il insiste à avoir la traduction des textes en langues étrangères en portugais pourqu'ils soient publiés à un plus grand nombre.

Le livre *Décadas*, de João de Barros est toujours mentionné dans notre étude. Ce livre se compose de quatre volumes, publiés les uns après les autres. La première *Década* est publiée en 1552, la seconde est en 1553, la troisième est en 1563 tandis que la quatrième l'est en 1615, plus tardive, après sa mort³. Nous nous intéressons à utiliser le troisième

volume en raison du fait que les contenus sont relatifs directement aux royaumes d'Orient, en particulier le Siam. En est fait, ce livre porte un titre révélateur sur son contenu : “*Década Terceira da Ásia de João de Barros, dos feitos, que os Portugueses fizeram no Descobrimento, e Conquista dos Mares, e Terras do Oriente*”, dans lequel les 9 livres recouvrent l'histoire des années 1516 – 1525⁴. Dans le chapitre V, João de Barros écrit sur le Siam. Il en est informé par un des aventuriers portugais, Domingo de Seixas, qui avait vécu temporairement au Siam, sous le service du roi⁵. Ainsi, nous y trouvons l'histoire, les cérémonies, les coutumes, etc⁶. Joaquim de Campos affirme que les images de Siam d'après João de Barros sont identiques, en comparaison avec d'autres sources contemporaines⁷.

2. *Suma Oriental de Tomé Pires*

“*Tomé Pires é uma figura deveras interessante ainda que até agora quase desconhecida da história do Oriente na primeira metade do século XVI*” dit Armando Cortesão dans son livre⁸. Cette phrase nous amène à étudier la diversité de son comportement et aussi son brillant génie.

¹ C.R. BOXER, *Three Historians of Portuguese Asia*, *op.cit.*, p. 9

² John VILLIERS, “Portuguese and Spanish Sources for the History of Ayutthaya in the Sixteenth Century” *Journal of the Siam Society*, vol. LXXXVI, part 1 & 2, 1998.

³ C.R. BOXER, *João de Barros : Humanista Português e Historiador da Ásia*, *op.cit.*, p. 104–111.

⁴ *Ibidem.*, p. 104.

⁵ C. R. BOXER, *Three Historians of Portuguese Asia*, *op.cit.*, p. 10.

⁶ John VILLIERS, *op.cit.*, p. 121.

⁷ Joaquim de CAMPOS, *Early Portuguese Accounts of Thailand : Antigos Relatos da Tailândia*, *op.cit.*, pp. 16–23.

⁸ Armando CORTESEN, *Primeira Embaixada Europeia à China*, Macau : Instituto Cultural de Macau, 1990 p. 19.



Tomé Pires est né probablement en 1468 ou en 1470¹, à Lisbonne dont le père est un spécialiste en botanique sous le règne du roi Dom João II². Tomé Pires entre au service du Prince Dom Afonso aux alentours de 1490 comme successeur de son père.

Le rôle de Tomé Pires apparaît lors de sa mission en Inde, le 20 avril 1511, dans l'armée de D. Garcia de Noronha. Après qu'Afonso de Albuquerque est revenu de Cochim, après la conquête de Malaca, Tomé Pires est envoyé à Malaca en 1512 , au bord de Santo André, accompagné du Santo Cristo. A Malaca, il est chargé de rédiger l' “*escrivão de feitoria, contador e vedor das drogarias*”³. En mars 1513, Rui de Brito, Capitão de Malaca, l'envoie à Java pour y rechercher des épices. Deux ans après, Tomé Pires retourne en Inde à la fin du mois de février 1515. En tant que voyageur qualifié, il est nommé ambassadeur du Portugal en Chine afin d'entretenir le commerce entre ses deux nations⁴. C'est en 1517 qu'il se rend à Canton⁵. Il meurt en 1540 en Chine, en nous laissant sa prestigieuse oeuvre le “*Suma Oriental*”.

Sans aucun doute, comme tout le monde le sait, la *Suma Oriental* de Tomé Pires est une des œuvres géographiques les plus importantes et impressionnantes du XVI^e

siècle, par sa vision minutieuse et approfondie, sa variété d'informations et de notices, et aussi par l'agrandissement de l'espace narrative.

L'histoire du manuscrit et de sa publication est autant intéressante. Armando Cortesão explique d'avoir trouvé le manuscrit de Tomé Pires dans la Bibliothèque Nationale de Paris, en 1937, accompagné du livre de Francisco Rodrique, un pilote célèbre portugais de la même époque. Après cela, son étude et la transcription ont été réalisée. En fait, Rui Manuel Loureiro, dans sa dissertation de doctorat en 1995, étudie les étapes de la découverte de ce manuscrit, que Tomé Pires composa aux environs de 1512 –1515, destiné sûrement au Roi⁶. Une autre copie est offerte à Afonso de Albuquerque en 1515. La copie intégrale est conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris où Armando Cortesão l'a découverte⁷ tandis qu'une copie partielle est conservée au Portugal. Ce chercheur affirme que, jusqu'à présent, seulement quelques éditions ont été effectuées : en 1550, le Suma Oriental voit le jour chez l'imprimerie de Ramusio, en version italienne⁸. Approximativement quatre siècles après, une nouvelle édition de Armando Cortesão en anglais est publiée pour le compte de The

¹ José Manuel GARCIA, *op.cit.*, p. 306.

² *Ibidem.*, p. 35.

³ Joel SERRÃ, **Dicionário de História de Portugal**, vol. V, *op.cit.*, p. 101.

⁴ Armando CORTESÃO, **Primeira Embaixada Europeia à China**, *op.cit.*, pp. 47–53.

⁵ Armando CORTESÃO, **The Suma oriental of Tomé Pires and the Book of Francisco Rodrigues**, London : The Hakluyt Society, 1944 pp. xxxi – xxxiv.

⁶ Rui Manuel LOUREIRO, O Manuscrito de Lisboa da “*Suma Oriental*” de Tomé Pires : Contribuição para uma edição crítica, Macao : Instituto Português do Oriente, 1996.

⁷ Armando CORTESÃO, **The Suma oriental of Tomé Pires and the Book of Francisco Rodrigues**, *op.cit.*, pp. xiii–xviii

⁸ Rui Manuel LOUREIRO, *op.cit.*, p. 32.

Hakluyt Society en 1944¹. Ensuite, en 1978 la publication en portugais est réalisée grâce à l'Université de Coimbra². Et finalement nous retrouvons le travail de Rui Manuel Loureiro, lui-même, qui étudie la Suma Oriental de la version manuscrite de Lisbonne et qu'il nous assure que le *Suma Oriental* de Tomé Pires réserve son caractère unique dans le genre du livre de voyage.

Etant donné sa valeur comme œuvre à multiples facettes, quelques-unes peuvent nous apporter des informations sur l'histoire de l'expansion portugaise en Orient, d'autres peuvent se rapporter aux coutumes, aux traditions, et même au commerce. Ce qui nous laisse penser sur l'intelligence de l'auteur. Le Professeur Correira da Silva dit que le *Suma Oriental* doit sa valeur au fait que :

*“conter enorme soma de informações sobre os mais diversos aspectos das terras e das gentes que nessas longínquas paragens teve ocasião de conhecer ou delas colher notícia, constitui um documento de enorme importância para a história da expansão portuguesa no mundo e para a história dos povos do Oriente”*³

La même opinion se trouve chez Armando Cortesão qui affirme sur le *Suma Oriental* :

*“é enorme a riqueza e variedade de informações recolhida na Suma Oriental, tanto de ordem histórica e geográfica como etnográfica, botânica, económica, comercial, numismática, de pesos e medidas, etc. E não só esta é a primeira descrição portuguesa do Oriente, como ainda vem de um homem que viveu três anos em Malaca logo após a sua tomada por Afonso de Albuquerque”*⁴

Cela nous est utile à la description du Siam, présentée, car Tomé Pires nous donne beaucoup de détails tant sur le commerce que les coutumes et les portraits de la population. Les noms des villes commerciales du royaume

sont mentionnés avec leurs localisations. De plus, il nous parle également, du Roi, de ses fonctionnaires et du système administratif qui sont quelquefois ignorés dans les autres sources.



¹ Armando CORTESÃO, *The Suma oriental of Tomé Pires and the Book of Francisco Rodrigues*, London : The Hakluyt Society, 1944.

² Armando CORTESÃO, *A Suma oriental de Tomé Pires e o livro de Francisco Rodrigues : leitura et notas de Armando Cortesão*, Coimbra, 1978.

³ Correira da SILVA, “Um Precursor dos Estudos de Etográpha Oriental : O Botacário Quinhentista Português, Tomé Pires” dans *Revista de Etnográpha : museu de etnográpha e história*, vol. II, tomo 1, janeiro de 1964, p. 6.

⁴ *Ibidem.*, p. 6–7.



Sources

- Alves de AZEVEDO, “Como reestabeceram as relações de Portugal com o Sião em 1819”, dans **Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa**, Série 67.a – N.os 1–2, janeiro – fevereiro 1949, pp. 17–40.
- Américo da Costa RAMALHO, “João de Barros : Humanista” dans **Oceanos**, N.o 27, Julho – Septembro 1996, pp. 68–73.
- Ana Isabel BUESCU, “João de Barros : Humanismo, mercancia e celebração imperial” dans **Oceanos**, N.o 27, Julho – Septembro 1996, pp. 11–24.
- António da Silva REGO, “A Short Survey of Luso-Siamese Relations from 1511 to modern times” dans **Thailand and Portugal : 470 Years of Friendship**, *op.cit.*, pp. 7–25.
- Armando CORTESÃO, **A Suma oriental de Tomé Pires e o livro de Francisco Rodrigues : leitura et notas de Armando Cortesão**, Coimbra, 1978.
- Armando CORTESÃO, **Primeira Embaixada Europeia à China**, Macau : Instituto Cultural de Macau, 1990, p. 19.
- Armando CORTESÃO, **The Suma oriental of Tomé Pires and the Book of Francisco Rodrigues**, London : The Hakluyt Society, 1944, pp. xxxi – xxxiv.
- Bidya SRIWATTANASARN, “Les métiers des Portugais au Siam (1511–1767) : nouvelles perspectives”, dans **Relationship between Thailand and Europe : From the Past to Present Germany Portugal and Russia**, Bangkok : Université Chulalongkorn, 2004. (en thaï)
- C. R. BOXER, **João de Barros : Humanista Português e Historiador da Ásia**, Porto : Centro Português de Estudo da Sudeste Asiático, 2002.
- C. R. BOXER, **Three Historians of Portuguese Asia**, Macau : Institut Português de Hong Kong, 1948, p. 6.
- Correira da SILVA, “Um Precursor dos Estudos de Etnografia Oriental : O Botacário Quinhentista Português, Tomé Pires” dans **Revista de Etnografia : museu de etnografia e história**, vol. II, tomo 1, janeiro de 1964, p. 6.
- Diogo Barbosa MACHADO, **Bibliotheca Lusitana, tomo. II**, Lisboa : Ignacio Rodrigues, 1747, p. 609.
- Embassy of Portugal of Thailand, **Thailand and Portugal : 470 Years of Friendship**, Bangkok, 1982.
- Jacinto José do Nascimento MOURA, “Relações dos Portugueses com o Sião” dans **Boletim da Agencia Geral das Colónias**, No. 67, janeiro 1931 – No. 71, maio 1931.
- João de BARROS, **Ásia de João de Borros ; dos feitos que os Portugueses fizeram no Descubrimento, e conquista dos Mares, e terras do oriente**, Lisboa : Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1988 (fac-símile).
- Joaquim de CAMPOS, “Early Portuguese Accounts of Thailand”, dans **Journal of the Thailand Research Society**, vol. XXXII, Part 1, 1940.
- Joel SERRA, **Dicionário de História de Portugal**, vol. V, *op.cit.*, p. 101.

- John VILLIERS, “Portuguese and Spanish Sources for the History of Ayutthaya in the Sixteenth Century” **Journal of the Siam Society**, vol. **LXXXVI**, part 1 & 2, 1998.
- José Júlio GONÇALVES, “Os Portugueses no Sião” dans **Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa**, Série 75.a – N.os 10 – 12, octobre – dezembro 1957, pp. 435 – 462.
- José Manuel GARCIA, **A historiografia portuguesa dos Descobrimentos e da expansão (séculos XV a XVII) : autores, obras e especializações memoriais**, Porto : Edição do Autor, 2006, pp. 62 – 69 .
- Luís de MATOS, “The First Portuguese Documents on Siam” dans **Thailand and Portugal : 470 Years of Friendship**, *op. cit.*, pp. 28 – 40.
- Nantiya SAWANGWUTTHITHAM, “Documents portugais sur Ayutthaya” dans **Evidences historiques et archéologiques d'Ayutthaya**, Département d’Histoire : Université Silpakorn Thaïlande, 1985. Dossier numéro 4. (en thaï)
- Phattanaphong PRAKANPONG, “Documents portugais concernant le règne du roi Rama thibodi II (1491–1529), dans **Sources historiques d'Ayutthaya**, Département d’ Histoire : Université Silpakorn Thaïlande, 1985. (en thaï)
- Rui Manuel LOUREIRO, **O Manuscrito de Lisboa da “Suma Oriental” de Tomé Pires : Contribuição para uma edição crítica**, Macao : Instituto Português do Oriente, 1996.
- Suthachai YIMPRASERT, “Marchands et soldats portugais à l’époque d’Ayutthaya” dans **Séminaire International sur le Commerce International et la Cour d’Ayutthaya**, Département d’Histoire : Université Chulalongkorn Thaïlande, 2000. Cet article est revu en 2002, et publié lors d’une conférence intitulée **Five Centuries Relations between Thailand and Portugal**, organisée par le Centre d’Etudes Européennes et l’Ambassade du Portugal en Thaïlande, 2002. (en thaï)

